

Les terribles effets de la tornade dans le grand vignoble côte-d'orien

Ainsi que nous l'avons brièvement signalé hier, dans nos éditions tardives, une tornade d'une rare violence a ravagé, samedi soir, la région vignoble située autour de Pommard, Volnay, Monthelie et Meursault. Le désastre a porté principalement sur les grands crus et, de ce fait-là même, les dégâts qu'elle a causés doivent se chiffrer par des millions de francs.

POMMARD SOUS DES TORRENTS DE BOUE

Ainsi que nous l'a permis de constater, une visite personnelle sur les lieux, les effets de ce cyclone, très curieusement localisé, sont particulièrement sensibles à Pommard où la situation ne laisse pas d'être inquiétante.

L'orage, qui se produisit en deux temps, à 14 heures et à 17 heures, se forma dans la région montagneuse qui comprend Nantoux, Mavilly-Mandelot et Méloisey. Des trombes d'eau dévalèrent les flancs des collines, balayant tout sur leur passage, et mergeant les vignes, ravinant les chemins, et transformant tout le terrain parcouru en un immense et inextricable borbier. Les eaux de l'Avant-Dheune qui passe dans la cuvette où est situé Pommard, débordèrent dans des proportions considérables, augmentant ainsi les dégâts produits par l'eau.

Un incroyable torrent de boue descendit sur le territoire le plus précieux du pittoresque et laborieux village, si justement fier de ses crus fameux. En un instant, les Rugiens, les Champlin, les Arvelets, les Charmots, les Noizons, etc. présentèrent un tableau d'une navrante désolation. Les ceps y furent arrachés, les pisseaux, piquets et fils de fer dispersés. Les murs s'écroulèrent dans les clos et des pierres furent projetées au loin par un ouragan furieux.

Continuant sa marche dévastatrice, la masse d'eau et de boue envahit les rues et les habitations de Pommard. En quelques instants, les caves profondes de quatre mètres se remplirent entièrement d'eau ; tonneaux, bouteilles, matériel de toute sorte furent dispersés par les flots. Dans les magasins, d'énormes cuves furent déplacées.

Dans le quartier le plus éprouvé de Pommard, aux Charmillots, où passe l'Avant-Dheune, dont le lit est voûté, la voûte fut crevée sous la pression furieuse de l'eau qu'elle n'arrivait pas à évacuer avec une rapidité suffisante.

L'eau pénétra dans les rez-de-chaussée, si bien que des personnes se trouvant au premier étage durent descendre dans la rue pour porter secours à celles qui se te-

aient au-dessous. Le niveau du flot re-
ouvrait presque les lits dans les cham-
bres. Les habitants et les gendarmes de
Beaune alertés, eurent toutes les peines du
monde à sauver Mme Thevenot, 75 ans et
sa fille, Mlle Marthe Thevenot, âgée de 48
ans. Cette dernière dut être conduite à
l'Hôtel-Dieu de Beaune.

Dimanche, la tornade s'arrêta. Ce fut le
répit. Ce fut aussi le moment des terribles
constatations. L'eau stagnait dans les habi-
tations et dans les caves, mais surtout la
vase formait une masse étendue, dans les
rues, dans les cours, dans les jardins, dans
les dépendances, atteignant par endroits, la
hauteur d'un mètre. Nombre de propriétai-
res redoutent des pertes importantes en
vins mis ou non en bouteilles. Certains
craignent de perdre le produit de quatre
récoltes.

Dans la montée des Charmillots, un énor-
me remblai s'élevait hier après-midi, ren-
dant toute circulation impossible. Aux
pompiers de Pommard, de Beaune et de
Nuits, qui s'étaient efforcés de vider les
caves, vinrent succéder des terrassiers,
s'efforçant d'évacuer la boue et de faire
dévier les eaux de l'Avant-Dheune.

Aux dégâts éprouvés par les vignes, vien-
nent s'ajouter ceux qu'on constate dans les
caves. Les vigneron, que le désastre sur-
prend en pleine période de traitements an-
ticryptogamiques, se voient soudain privés
des produits indispensables à ces travaux :
chaux, sulfate de cuivre, soufre, engrais,
etc., à peu près totalement dissous dans la
vase. Perte d'autant plus grave qu'en cette
saison, les réapprovisionnements ne sont
point faciles.

A la suite de la visite effectuée sur les
lieux par M. Mario-Paul Lafargue, préfet
de la Côte-d'Or, une section du 27^e R. I. v
fut envoyée sous les ordres du lieutenant
Billot, pour coopérer au déblaiement. Les
Ponts et Chaussées étudient les mesures
qui s'imposent. Enfin et surtout, M. le pré-
fet a donné l'assurance à M. Bizot, maire
de Pommard, qu'il proposerait au gouver-
nement l'attribution des subventions aux
victimes.

UN MERVEILLEUX ELAN DE SOLIDARITÉ A VOLNAY

Quoique navrant, le tableau est sensiblement moins sombre à Volnay. Ici, les ravages furent provoqués principalement par la grêle. Celle-ci hacha les plants dans les Caillerets, les Champans et les Taille-Pied, où la récolte est, comme à Pommard, anéantie aux trois-quarts, sinon dans la totalité. Les climats situés plus bas ont relativement peu souffert.

De plus, les dégâts causés par l'eau y sont moins graves qu'à Pommard. Tandis que dans cette dernière commune le torrent dévalait de partout, à Volnay, dépourvu de toute rivière, il arriva à peu près uniquement par le chemin de veau.

De même que dans la localité voisine, les chemins furent bientôt rendus impraticables par des dépôts de vase.

Mais ici, il nous faut enregistrer l'admirable solidarité des hommes. Dans la journée de dimanche, M. Clerget, maire de la commune, publia un appel à la population masculine, l'invitant aux travaux de sauvetage.

Aussitôt, 120 hommes, sur les 140 électeurs que compte la commune, se mirent sous les ordres de leur maire, amenant avec eux 50 chevaux. Des équipes furent formées par quartier et les travaux de nettoyage furent menés si rapidement et avec un tel dévouement que dans la journée d'hier presque toutes les voies étaient dégagées.

— Le maire est content de ses administrés, nous disait hier M. Clerget, tout à ses occupations publiques.

Il y a lieu de croire aussi que les administrés sont contents de leur maire...

A MONTHÉLIE ET A MEURSAULT

A Monthélie, la grêle a dévasté les premiers vignobles joignant Volnay : le clos des Chênes, les Champs-Feuillots, les Hauts-Brins, etc. La trombe d'eau a traversé les rues du village, inondant les caves et les habitations. Les dégâts sont élevés, mais moindres qu'à Volnay. Ils sont, heureusement, moins graves qu'on n'eut pu le croire à Meursault.

En somme, c'est un véritable désastre qui vient de frapper l'une des plus belles parties du vignoble bourguignon. Il faut remonter à 1889 pour en retrouver le précédent.

En terminant, il nous paraît opportun de louer le dévouement des pompiers, de la gendarmerie, de la garde républicaine mobile, etc.

MESSIGNY. — Samedi soir, vers 16 heures, un violent orage a éclaté sur ce village. Le tonnerre s'est d'abord fait entendre et peu après une grêle abondante et d'une grosseur extraordinaire est tombée, d'abord sèche, puis mélangée de pluie, et cela pendant plus de dix minutes. Toutes les récoltes : blé, avoine, seigle, orge, betteraves, luzerne, vigne, cassis, framboises, cerises et jardinage en général sont anéantis par cet ouragan. Des arbres ont été arrachés ou brisés et des maisons ont été envahies par l'eau. La perte totale est très élevée.

Des personnes très âgées déclarent n'avoir jamais vu un tel désastre.